

## **Attentats : Discours d'Anne Hidalgo devant les Maires de France**

*Seul le prononcé fait foi.*

« Monsieur le Président de la République,  
Monsieur le premier ministre,  
Monsieur le président de l'Association des Maires de France, cher François Baroin,  
Monsieur le vice-président de l'Association des Maires de France, cher André Laigniel,  
Mesdames et Messieurs les Maires de France, chers collègues,

C'est le cœur serré que je vous accueille aujourd'hui au nom de tous les Parisiens dans une ville éprouvée, éplorée, endeuillée, mais plus que jamais déterminée à vivre et à vivre librement.

Vendredi soir, les terroristes sont venus défier ce qu'ils détestent le plus : la vie cosmopolite, généreuse, insoumise et bruyante de Paris et de Saint Denis.

C'est dans des quartiers où cohabitent toutes les générations, toutes les langues et toutes les cultures qu'ils ont cherché à nous interdire de vivre et de vibrer, de parler et d'écouter, d'échanger et de partager.

Ce qu'ils ont voulu abattre, c'est notre liberté – cette liberté que dans chacune de nos communes nous nous attachons à protéger et à partager – cette liberté qui est à la fois l'air que nous respirons, la langue vivante que nous parlons, et le sang qui coule dans nos veines.

C'est donc dans un esprit de fraternité que toutes les communes rassemblées adressent les condoléances de la République aux victimes. Et c'est dans ce même esprit qu'ensemble nous souhaitons aux nombreux blessés de guérir pour vivre cette vie infiniment précieuse dont les terroristes ont voulu les priver.

Mes chers collègues, nous témoignons aujourd'hui de cette communion et de cette union également sacrées face au terrorisme barbare qui nous a frappés et qui nous menace. C'est ensemble que nous disons solennellement à la face du monde : nous n'avons pas peur.

Nos ennemis, nous ne les craignons pas davantage que nous ne les respectons – mais nous devons craindre les sentiments qu'ils pourraient nous inspirer : le sentiment de la peur qui dénature, de la colère qui défigure et du doute qui divise.

Nous ne leur ferons pas l'honneur de la peur mais ils nous trouveront sur nos gardes. Nous le leur ferons pas l'honneur de la colère, mais ils nous trouveront implacables. Nous ne leur ferons

pas l'honneur de douter, mais ils nous trouveront attachés à ce dialogue démocratique qu'ils détestent.

Je peux vous le dire au nom de tous les Parisiens et en pensant à tous ceux que j'ai croisés depuis vendredi : nous resterons debout et nous resterons nous-mêmes, nous continuerons à assumer à la face du monde notre identité collective de Parisiens, attachés pour eux-mêmes comme pour l'humanité entière à la liberté, à l'égalité et à la fraternité – attachés à notre singularité dans le monde autant qu'à notre ouverture sur le monde – attachés enfin à notre art de vivre passionnément en paix.

Je peux vous dire également que si la société parisienne est blessée, elle sait se transfigurer dans l'épreuve, pour survivre, mais également pour vivre – pour vivre dans la paix et le respect en honorant ses idéaux, en souscrivant à ses valeurs et en assumant sa culture.

De la même manière, je crois à notre capacité collective à vivre ensemble comme nous l'entendons dans une société qui est socialement, culturellement, religieusement cosmopolite. C'est en simple citoyenne et en simple parisienne que j'invite chacun, quelle que soit son appartenance politique, à s'abstenir de toute parole qui blesse ou qui divise pour ne rechercher et ne faire valoir que l'intérêt général.

Cette survie et cette vie sont rendues possibles par tous ceux qui nous protègent et qui depuis trois jours se relaient sur le front de cette guerre qui ne dit pas son nom : je veux ici saluer les policiers, les pompiers, les militaires, les soignants et tous celles et tous ceux que l'horreur n'a pas paralysés mais mobilisés.

Je veux saluer également les agents municipaux qui, ici comme dans toutes les communes de notre pays, sont autant de sentinelles dressées pour défendre et faire grandir la cohésion de la société française. À celles et ceux qui nous permettent quotidiennement de vivre ensemble, je redis notre confiance dans ce moment décisif de notre Histoire. Ils sont nombreux et infiniment respectables, les femmes et les hommes qui s'engagent depuis vendredi soir pour que la société parisienne résiste au choc qu'elle a subi.

Mes chers collègues, un des penseurs de nos lumières a écrit que le sentiment de nos forces les augmente. Il est donc fondamental que les Français puissent sentir la magnifique unité qui se dégage de cette assemblée où sont représentées des communes si diverses.

J'y associe les Maires du monde qui nous ont adressé de magnifiques témoignages de solidarités, avec une pensée particulière pour les autres villes martyres du terrorisme, et en particulier Beyrouth frappée la veille des attentats de Paris.

Mes chers collègues, le Paris qui a été frappé est notre Paris à tous – il souffre – mais il est debout et regarde droit devant lui – il est en vie – et il vivra.

Vive la République ! Vive la France ! Vive les communes de France ! Et vive Paris ! »

**Anne Hidalgo**  
Maire de Paris